

LES VIEUX BISTROTS DE CHEZ NOUS



Dans le hameau de Vieux-Leuze, le bistrot « La Tirelite » est une véritable institution, qui a su évoluer avec son temps sans perdre son âme.

● Pierre-Laurent CUVELIER

« Dans le temps, il y avait de gros fûts en chêne que le cafetier perçait à l'aide d'un marteau. »

Paisible en apparence mais ne vous y fiez pas ; du hameau de Vieux-Leuze, il se dégage une exceptionnelle vitalité autour de ses bistrots. À l'heure où certains villages ont vu disparaître leur dernier établissement, trois cafés animent toujours la place locale ! « C'est une vraie richesse et l'entente est excellente entre nous, assure Nicolas Becquereau, le tenancier de « La Tirelite », dont l'histoire a inspiré son nom. « Dans le temps, il y avait de gros fûts en chêne que le cafetier perçait à l'aide d'un marteau. La bière était ensuite servie au litre (!), d'où le nom Tirelite », raconte l'ancien patron Jonathan Di Franco.

Dans ce café que les plus anciens clients ont toujours connu le long de l'avenue de Loudun, on est directement séduit par son authenticité. Bien que remis au goût du jour, « La Tirelite » a su conserver son âme d'antan. « Cela a toujours été le bistrot des Vieux-Leuzois. J'ai la chance d'avoir une clientèle très fidèle et l'ambiance est toujours très conviviale. Même les gens qui ne se connaissent pas disent bonjour à tout le monde... » précise le bistrotier de 40 ans.

Ne dites par contre jamais à un Vieux-Leuzois qu'il est Leuzois... L'esprit de clocher reste bien ancré. Il suffit d'écouter les clients du vieux bistrot, dont les origines remontent à 80 ans au moins, pour mesurer leur fierté d'appartenir à ce hameau.

C'est notamment le cas de Jean-Jacques pour qui « La Tirelite » est un peu devenue comme une seconde maison, même s'il ne l'avouera pas ouvertement. « Depuis une vingtaine d'années, je fais

ma petite sortie au café chaque semaine, sourit l'homme de 69 ans. J'y rencontre des copains de mon âge et des clients en or. Si jamais, un jour, vous avez besoin d'un coup de main, il y aura toujours des gens dévoués pour venir vous aider. »

Même s'il n'a repris l'établissement que depuis un an et demi, Nicolas Becquereau y avait déjà ses repères. Et une foule de souvenirs au moment de passer de l'autre côté du bar. « J'étais client depuis longtemps de La Tirelite. Avant de succéder à Jonathan Di Franco, qui était en place depuis quinze ans, j'ai travaillé pendant vingt ans dans le secteur automobile. Entre collègues, on avait l'habitude de se retrouver ici autour d'un verre », explique le Leuzois.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, « La Tirelite » attire une clientèle assez hétéroclite. « La moyenne d'âge va de 30-35 ans à 80 ans. Le midi, ce sont principalement des personnes plus âgées qui viennent prendre l'apéro alors qu'en soirée, on verra plus facilement des jeunes s'attabler. »

À l'image des nombreux tenanciers qui se sont succédé à sa tête, le vieux bistrot a traversé les générations tout en se renouvelant.

L'endroit, qui ne désemplit pas, demeure d'ailleurs un haut lieu symbolisant le dynamisme des sociétés locales qui ont établi leur QG dans la salle de réception joux-

À La Tirelite, on « tirait » la bière au... litre !



Après avoir été client de « La Tirelite » durant de nombreuses années, Nicolas Becquereau est passé de l'autre côté du bar.



tant le café. Et quand il s'agit de proposer des nouveautés à ses clients, comme des bières spéciales au fût (La Moinette en ce moment), Nicolas Becquereau n'est jamais en reste. ■



Le café a connu plusieurs vies, incarnées par les nombreux tenanciers qui se sont succédé, comme on peut l'apercevoir ci-dessus.

Pour les sociétés locales, c'est « the place to be »

Du jeu de balle au club philatélique en passant par les cyclos de l'Union cycliste Vieux-Leuzoise ou la société royale Saint-Joseph, le café « La Tirelite » vit au rythme de la pléthore de sociétés locales qui s'y réunissent régulièrement.

Petit coup de projecteur sur l'un des plus vieux groupements, la confrérie Saint-Joseph. Portée sur les fonts baptismaux en 1864, elle regroupait à l'origine les menuisiers de Vieux-Leuze.

Cent cinquante-quatre ans plus tard, ils sont une petite trentaine à perpétuer la tradition des fondateurs.

Les membres de Saint-Joseph attachent une impor-

tance toute particulière à respecter les règlements de l'époque.

« C'est presque militaire, sourit Philippe Glineur, le président de la société. Nous organisons une réunion chaque premier dimanche du mois – quatre sont obligatoires sur l'année – et l'appel se fait entre 17 heures et 17 h 30. Et à chaque fois que quelqu'un est en retard, il doit payer une amende. »

Si la confrérie ne prend part à aucune festivité, elle fédère en revanche ses adhérents autour d'un banquet à la mi-mars ainsi qu'un souper chaque dernier week-end d'octobre. Tout le monde prend plaisir à se mettre sur son 31

enfilant la tenue traditionnelle : chemise blanche, nœud papillon blanc et képi noir et jaune.

L'actualité de la société honorant le saint patron des menuisiers a récemment été marquée par des heureuses retrouvailles. Alors qu'on la croyait perdue, la statue en bronze de Saint-Joseph, utilisée jadis lors de la procession, a été retrouvée et restituée à la confrérie vieux-leuzoise.

« Elle avait disparu dans la nature après la destruction de l'église de Vieux-Leuze. Nous sommes très heureux d'avoir pu la récupérer. Elle est aujourd'hui entreposée dans la chapelle de Saint-Jean-de-Dieu », nous dit Philippe Glineur. ■ P.-L.C.

